

## Entre traditions et mutations : quelques observations à propos des idiosyncrasies

SANDRINE VUILLEUMIER

### Abstract

Palaeography is based on the careful and comparative study of writings with the purpose to identify changes in forms. This process determines a standard which could allow to date documents. But transgressions are numerous and cannot be organised only chronologically. It is especially true for idiosyncrasies which raise other questions related to both the learning process and the social and professional relationships between scribes and workshops that are decisive to approach the present issue. An investigation of the meaning and role of this kind of singularities would help to find out how to study idiosyncrasies and to determine what they could tell us about the hieratic script itself, the expertise of scribes or the organisation of workshops.

En préparant l'édition d'un manuscrit, on commence par découvrir un nouveau texte et ses graphies pour les retranscrire. Ensuite seulement, on recherche des éléments auxquels les comparer afin de proposer une datation. Parfois, on se pique au jeu de la paléographie, qui n'est plus alors considérée uniquement comme une science auxiliaire, ni abordée comme un exercice imposé. On ne se restreint alors plus aux seuls signes qui se rattachent nettement à une tradition donnée ou dont la forme est la plus à même de refléter les caractéristiques spécifiques d'une période. On multiplie les exemples, on cherche à intégrer les signes dans un panorama organisé dont on tente de retracer les mutations. Il arrive aussi qu'un signe comporte un détail qui n'est pas ou ne semble pas attesté par ailleurs.<sup>1</sup> Ces cas particuliers peuvent présenter un certain intérêt au moment de réfléchir « aux formes et aux fonctions de l'édition et de la paléographie », thème qui constitue l'un des sujets de ce colloque. Il semble en effet justifié de s'interroger sur le rôle de ces particularismes et de considérer l'intérêt qui pourrait résider dans leur étude.

En premier lieu, il s'agit de caractériser au mieux ces irrégularités qui sont volontiers appelées idiosyncrasies dans ce contexte. Cette notion désigne un ensemble de particularités ou de traits de caractère propres à un individu, sans s'y limiter pour autant puisqu'elle peut s'appliquer à un objet ou à une culture. Lorsqu'il s'agit des signes particuliers partagés par les membres d'une même communauté, une idiosyncrasie peut affecter un groupe social, comme par exemple la manière de se saluer qui varie d'une région à l'autre. Bien que l'on puisse parler d'idiosyncrasie en termes

---

1 VERHOEVEN, *Buchschrift*, 273.

positifs, ce mot est régulièrement utilisé pour qualifier des comportements troublants, voire déviants. On pensera notamment à de petites manies et autres mauvaises habitudes qui peuvent s'avérer plus ou moins agaçantes. Il ne faut pas non plus négliger le biais introduit par le passage d'une langue à l'autre, conduisant à des connotations plus ou moins marquées. Par ailleurs, les usages variés de ce terme peuvent être source de méprise. Le sens de ce mot tend en effet à évoluer en fonction du domaine dans lequel il est employé. En médecine, une idiosyncrasie constitue une disposition particulière en vertu de laquelle un individu réagit d'une façon qui lui est propre à un agent qui l'affecte. En psychologie, l'idiosyncrasie désigne la disposition humaine à ressentir différemment selon les individus une impression sensorielle ou une émotion ; c'est alors une caractéristique propre au comportement ou à la personnalité. Au sein des sciences naturelles, il s'agit plutôt d'un objet hors contexte ou unique dans son genre. En linguistique enfin, l'idiosyncrasie marque une singularité propre à une langue. Le fait que l'anglais possède deux mots distincts pour désigner le bœuf – *ox* (animal) et *beef* (viande) – en constitue un exemple. Les propriétés non prédictibles d'une langue, qui doivent être mémorisées, relèvent aussi de l'idiosyncrasie ; c'est le cas par exemple de la conjugaison des verbes irréguliers. Et enfin, les interfaces informatiques évoluent en fonction de nos idiosyncrasies, en s'adaptant à nos pratiques et à nos préférences qui sont collectées.

## Paléographie et idiosyncrasie

Si la validité des études paléographiques a été plus d'une fois remise en cause, en particulier en ce qui concerne les documents tardifs, elles n'en demeurent pas moins utiles. L'époque tardive, longue période durant laquelle beaucoup de manuscrits religieux sont copiés en hiératique au détriment d'écrits documentaires pour lesquels le démotique est privilégié, n'est guère propice pour réunir des documents datés avec certitude. Comme ils demeurent rares, il n'est pas toujours évident de poser les bases d'une chronologie solide. Dès lors, la datation des éléments de comparaison s'avère moins consistante et plus fluctuante qu'on ne le voudrait. Prenons l'exemple de « Leinwand » situé par Georg Möller à la 30<sup>e</sup> dynastie<sup>2</sup> et qui a servi pendant des décennies à attribuer des documents à une période souvent intitulée « dernières dynasties indigènes ou début de l'époque ptolémaïque ». Une étude plus récente a cependant proposé de placer ce document entre le III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.,<sup>3</sup> modifiant ainsi ce repère chronologique. La standardisation progressive du hiéra-

---

2 MÖLLER, *Paläographie* III, 9.

3 KOCKELMANN, *Untersuchungen* I.1, 25–47, en particulier 46–47.

tique complique encore le tableau et reflète un mouvement contraire à l'expression individuelle que pourraient trahir justement les idiosyncrasies. Les écritures d'époque tardive tendent à se détacher des graphies cursives et des ligatures<sup>4</sup> pour aboutir à l'époque ptolémaïque à des écritures relativement formalisées et d'autant plus difficiles à dater. Cependant, le caractère uniformisé des écritures tardives est loin d'être aussi homogène qu'on pourrait le penser. Au sein des paléographies, de nombreux critères ne sont pas stables. Une marque apparaît ici, puis disparaît pour réapparaître ailleurs sans respect apparent pour la chronologie. Et les réserves à formuler deviennent d'autant plus sérieuses lorsque l'on tente d'intégrer à ce système l'observation d'éléments marginaux.

La paléographie s'appuie sur le comparatisme en recherchant similarités et ruptures tout en regroupant les attestations afin d'en suivre les évolutions. Si elle ne la définit pas, la paléographie décrit et documente une norme dont les idiosyncrasies tendent justement à se démarquer, dès lors qu'elles constituent une forme d'exception ou de transgression consentie à des usages communément admis. S'il s'agit d'une singularité, il n'est pas pour autant question d'un phénomène isolé. L'idiosyncrasie se définit plutôt comme une tendance, plus ou moins marquée, et constitue en ce sens un phénomène qui tend à se répéter, sans constituer non plus une règle immuable. Pour le paléographe, une idiosyncrasie est considérée comme une marque spécifique, le plus souvent attribuée à un individu. Mais elle ne se limite pourtant pas à une manie de scribe puisqu'elle n'est pas forcément individuelle et peut très bien affecter un groupe.

## Écriture et individualité

Il est généralement admis que l'écriture revêt un caractère individuel, si bien que l'on a été tenté de la rattacher à la personnalité qui se révélerait au travers d'elle. Bien que la plupart des résultats de la graphologie aient été scientifiquement invalidés et que son statut épistémologique soit contesté, on continue pourtant d'utiliser cette méthode comme outil d'évaluation à l'embauche. On distingue cependant de la graphologie l'expertise graphologique qui permet d'évaluer l'authenticité d'un document ou d'identifier l'auteur d'un texte,<sup>5</sup> une science qui s'est orientée vers des méthodes mathématiques, analytiques et statistiques. La paléographie a d'ailleurs

---

4 VERHOEVEN, *Buchschrift*, 254.

5 MÜNCH, *L'expertise en écritures et en signatures*; SEYDEN, *Introduction à l'examen objectif des écritures manuscrites*.

su tirer parti de ces techniques<sup>6</sup> comme l'illustre l'approche aussi qualitative que quantitative d'Ursula Verhoeven.<sup>7</sup>

Si l'individu se caractérise par son unicité, la définition d'un groupe peut reposer sur des critères variés. Ce dernier peut être défini sur des bases temporelles (les scribes du Nouvel Empire, de la 21<sup>e</sup> dynastie, etc.), géographiques (une tradition memphite ou thébaine par exemple) ou sociales (scribes professionnels, atelier, scribes en charge de la décoration, scribes ayant reçu la même formation, etc.). Des tendances distinctes ont ainsi été observées entre des scribes professionnels, dont l'écriture est plus régulière et monotone, et des lettrés copiant plus occasionnellement des textes dont l'écriture est plus rythmée et moins homogène.<sup>8</sup> Le rythme de la recharge d'encre, qui peut être qualifié de « raisonné », de « nécessaire » ou « d'aléatoire », peut intervenir comme critère technique.<sup>9</sup>

Écrire n'est pas inné : cela s'apprend. Sa maîtrise repose en grande partie sur la manière qu'a le cerveau de guider la main. Or la psychomotricité définit à la fois la personnalisation du ductus et l'habileté développée par l'exercice de reproduction de modèles. L'entraînement constitue donc un facteur déterminant. L'école façonne très tôt les écritures puisque les enfants y apprennent à tracer les mêmes lettres. C'est ainsi qu'un élève peut se voir reprocher par sa maîtresse la forme de certaines de ses lettres parce qu'elles ne correspondent pas aux normes locales mais à celle du pays où il a appris à écrire.<sup>10</sup> Les caractères qui constituent des idiosyncrasies au sein d'une institution sont en revanche conformes aux exigences d'une autre école nationale. Ainsi, pour autant qu'il ait connaissance de ces variations géographiques, un observateur pourrait arriver à déterminer que cet enfant a appris à écrire dans une autre communauté, voire même à préciser laquelle.

Il en allait de même de la formation des scribes qui était largement caractérisée par la copie. Cette forme d'instruction tend non seulement à diminuer drastiquement les caractéristiques propres à chacun, mais aussi à atténuer les évolutions graphiques et les innovations en renforçant au contraire l'uniformité du groupe. Par définition, cet apprentissage ne consacre pas l'individualisme. Une personne affiliée à un groupe n'en perd pas pour autant toute individualité ; elle partage seulement avec d'autres un certain nombre de caractéristiques. Il n'est donc pas aisé de déterminer ce qui relève d'un individu et ce qui a trait à son contexte social. Ce constat doit jouer un rôle dans l'organisation des critères d'analyse d'une écriture et l'évaluation de ses particularités au moment de distinguer un individu d'une autre personne

---

6 Par exemple, SIRAT, in : *ANÉPHÉ* 15, 2001, 43–44.

7 VERHOEVEN, *Buchschrift*, 272–337.

8 RAGAZZOLI, in : LEPPER (éd.), *Forschung in der Papyrussammlung*, 214.

9 *Ibid.*, 212–213.

10 Il s'agit là d'une expérience vécue et non d'une invention servant à illustrer le propos.

ou de l'isoler par rapport à un groupe, comme l'habitude d'un atelier d'opter pour une graphie donnée peut constituer une spécificité par rapport à un autre groupe. L'idiosyncrasie peut ainsi s'appliquer à l'un comme à l'autre et ne constitue pas forcément une marque d'individualisation. Opposer individu et groupe pose en outre un problème méthodologique étant donné que tout scribe appartient à une communauté ou en est issu. Il faudrait donc pouvoir définir préalablement si un sujet appartient ou non au groupe auquel il est comparé. Si c'est le cas, les variations constatées auront un caractère personnel. Le scribe en question se distinguera des autres par ses idiosyncrasies. Sinon, les différences observées ne pourront servir qu'à poser le constat de sa non-appartenance à ce groupe. Mais il est rarement possible de différencier ces deux situations et il est probablement plus raisonnable de limiter les interprétations trop individualistes puisque les idiosyncrasies se définissent finalement assez largement par la relation entretenue par le scribe avec son environnement professionnel et social.

D'autres facteurs pourraient être pris en compte. Il est évident que les moyens d'écriture et le support, comme d'autres éléments matériels, interviennent sur le graphisme. L'écriture est aussi influencée par d'autres contraintes : la mise en page, la fatigue, l'arrivée à la fin d'une ligne, au bas d'une page, etc. Il faut également tenir compte du degré de variation attendu de l'écriture d'un scribe. Jac Janssen a ainsi défini que les variations incidentes (*incidental variations*) marquent des changements inhérents à une seule et même écriture tandis que les variations principales (*principal variations*) constituent la marque de l'intervention d'une seconde main.<sup>11</sup> Il avait aussi énoncé que les mots les plus simples sont les plus à même de comporter une touche personnelle, car ils seraient rédigés sans que l'on y pense, et il a notamment étudié les variations qui surviennent dans la graphie de l'article *p*.<sup>12</sup> Le statut du modèle pourrait aussi constituer un élément déterminant dans la mesure où il influence la persistance de la tradition, renforçant l'unité et l'identité graphique d'un groupe autour d'une réalisation commune. Son impact sur les graphies elles-mêmes n'est cependant pas avéré puisqu'une fois lus, les signes étaient probablement reproduits au moyen des formes usuelles employées par le copiste. Il n'en demeure pas moins que l'emploi d'un original issu d'autre atelier ou d'une époque antérieure pourrait avoir eu d'éventuelles conséquences sur le résultat en raison des divergences qu'il pouvait présenter. Il faudrait dès lors se demander dans quelle mesure l'irruption de telles irrégularités pouvait affecter l'écriture du scribe auquel s'offraient alors plusieurs choix : il pouvait en effet reprendre à son compte une graphie originale ou

---

11 JANSSEN, in : *JEA* 73, 1987, 161–167.

12 *Ibid.* Voir aussi SWEENEY, in : *JEA* 84, 1998, 101–122.

vieilles, la retranscrire avec son écriture usuelle ou en proposer une réinterprétation sous une forme plus ou moins remodelée.

### Aborder les idiosyncrasies




Confronté à ce qui paraît être une singularité, il faut en premier lieu se demander si le phénomène se répète dans le document afin de pouvoir le considérer comme une habitude plutôt que comme une erreur. Ce préalable soulève la question du traitement des signes rares qui n'apparaissent que de manière sporadique et qui échappent par là même à toute évaluation. Il est ensuite temps de voir si cette particularité n'est pas attestée par ailleurs. L'identification d'une idiosyncrasie repose en large partie sur des arguments *a silencio* qui pourraient très bien s'effondrer à l'avenir. Voilà qui constitue un obstacle méthodologique de taille. On conçoit donc aisément que cela limite les commentaires relatifs à ces particularismes sur lesquels les auteurs ne s'attardent guère ou qu'ils passent carrément sous silence. Par ailleurs, une singularité ne constitue généralement pas un critère de datation, raison pour laquelle elle est souvent laissée de côté et ne figure pas toujours dans les tableaux paléographiques. Fort heureusement, les publications récentes offrent de plus en plus souvent des paléographies plus descriptives qui ne se limitent pas à un choix restreint de signes permettant d'argumenter brièvement en faveur d'une datation du document étudié. Ces outils permettent ainsi d'aborder plus largement non seulement les éléments constitutifs d'une norme, mais aussi les exceptions qui s'en dégagent.








L'équation selon laquelle un signe hiératique équivaut à un hiéroglyphe constitue l'une des caractéristiques de cette écriture par opposition au démotique pour lequel elle ne se vérifie plus. Mais cela n'implique pas pour autant leur adéquation totale ou l'équivalence un pour un de chaque élément. Il existe par exemple plusieurs graphies hiératiques associées au signe hiéroglyphique  $\dagger$  (S42) en fonction des valeurs idéographiques ou phonétiques qui lui sont attribuées.<sup>13</sup> On distingue ainsi dans le papyrus Princeton Pharaonic Roll 10  $\dagger$  *sh*m de  $\dagger$  *hr*p et de  $\dagger$  *'b*i.<sup>14</sup> Des variantes entre ces trois formes sont documentées dès le Moyen Empire et on peut en suivre l'évolution jusqu'à l'époque romaine.<sup>15</sup> On notera que l'une de ces trois formes est

13 GARDINER, *Egyptian Grammar*, 509 (S42). Voir aussi DAUMAS, *Valeurs phonétiques* III, 649 (531) ; KURTH, *Einführung* I, 380 (66). Dimitri Meeks distingue deux formes pour le hiéroglyphe  $\dagger$  (S42) à Esna sans qu'elles ne soient liées à sa valeur phonétique (MEEKS, *Les archives du temple d'Esna*, 177, § 483 et § 484.).

14 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 91 (S42 ; S42a ; S42b).

15 MÖLLER, *Paläographie* I, 42 (449–451), II, 40 (449–451), III, 43 (449–451) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 182–183 (S42 ; S42a ; S42b), 244 (S42 ; S42a) ; MEEKS, *Mythes et légendes du*

similaire au signe  employé pour le hiéroglyphe  (P6)<sup>16</sup> et qu'une autre peut être rapprochée de  (U22) à la Troisième Période intermédiaire et à l'époque saïte,<sup>17</sup> ce qui ne justifie guère son établissement. En examinant ces différentes graphies, on distingue plusieurs manières de différencier ces trois valeurs qui évoluent et varient au fil du temps. Si les différences entre les trois valeurs sont le plus souvent nettes au sein d'un même document, des disparités importantes entre les formes attribuées à chaque valeur peuvent surgir d'un document à l'autre. Distinguer les valeurs de ce signe constitue donc une norme de l'écriture manuscrite, dont l'application est en revanche loin d'être uniforme et qui pourrait constituer un critère d'analyse. On assiste cependant à une certaine formalisation dans l'écriture tardive qui tend à attribuer une forme figée à chacune des trois valeurs,<sup>18</sup> dont les variations pourraient alors être considérées comme des idiosyncrasies.

À l'inverse, la forme hiératique du signe  (U39) disparaît vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour être définitivement assimilée à sa variante  (U40)<sup>19</sup> qui ne transcrivait déjà plus un seul signe hiéroglyphique mais plusieurs :  rs (T13)<sup>20</sup> et  ts (U39). Dans le papyrus Princeton Pharaonic Roll 10, deux graphies de cette forme coexistent, l'une avec un trait à l'arrière du signe , l'autre sans .<sup>21</sup> Toutes deux sont documentées, mais la seconde est plus répandue.<sup>22</sup> La première pour sa part est similaire à la graphie  <sup>23</sup> employée pour le signe  (V36) qui est attestée avec un long trait à l'arrière dès la Troisième Période intermédiaire.<sup>24</sup> Cette fois

*Delta*, 352 (S42 ; S42a) ; LENZO, *Manuscripts hiératiques*, 254–255 (S42) ; ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret*, 180 (S42) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 930 (S42, S42a, S42b).

16 VERHOEVEN, *Buchschrift*, 172–173 (P6), 266 ; MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, 348 (P6) ; LENZO, *Manuscripts hiératiques*, 250–251 (P6) ; ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret*, 178 (P6) ; VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 85 (P6) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 925 (P6).

17 VERHOEVEN, *Buchschrift*, 190–191 (U22), 268 ; LENZO, *Paleografia*, 238–239 (S42), 242–243 (U22).

18 En particulier pour *sh*m (S42). MÖLLER, *Paläographie* III, 43 (449–451) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 182–183 (S42 ; S42a ; S42b), 244.

19 GARDINER, *Egyptian Grammar*, 521 (U39 ; U40) ; KURTH, *Einführung* I, 408 (37). MÖLLER, *Paläographie* I, 38 (405), II, 36 (405), III, 39 (405) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 192–193 (U39), 246 ; MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, 355 (U39).

20 MÖLLER, *Paläographie* I, 56 (588), II, 53 (588), III, 57 (588) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 192–193 (U40).







21 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 94 (U40).




22 MÖLLER, *Paläographie* II, 36 (405) ; III, 39 (405), 57 (588) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 192–193 (U40) ; LENZO, *Paleografia*, 244–245 (U40) ; LENZO, *Manuscripts hiératiques*, 260–261 (U40) ; ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret*, 183 (U40) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 934 (U39/U40).



23 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 96 (V36).

24 VERHOEVEN, *Buchschrift*, 198–199 (V36), 268–269 ; MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, 358 (V36) ; LENZO, *Manuscripts hiératiques*, 262–263 (V36) ; BURKARD, *Das Klagelied*, 132 (V36) ;

encore, la pratique de base est respectée, mais elle ne s'applique pas forcément sans voir l'émergence de nouvelles variations dont l'étude spécifique pourrait préciser le rôle en tant qu'éventuelles idiosyncrasies.

D'autres hiéroglyphes sont représentés en hiératique sous deux formes différentes. C'est par exemple le cas de  (E23), pour lequel sont attestées une forme développée, dérivée du hiéroglyphe cursif, et une forme simplifiée répandue dès le Moyen Empire.<sup>25</sup> La première réapparaît tardivement, notamment dans le papyrus Berlin P. 3057,<sup>26</sup> et les formes  et  coexistent dans le papyrus Princeton Pharaonic Roll 10,<sup>27</sup> comme dans le papyrus Brooklyn 47.218.50<sup>28</sup> et le papyrus Leyde T 32.<sup>29</sup> Dans le papyrus Princeton Pharaonic Roll 10 figurent aussi deux formes  /  pour le hiéroglyphe  (D28).<sup>30</sup> La première montre deux mains rondes et un trait vertical au centre, ce qui est attesté dès le Nouvel Empire puis répandu à l'époque ptolémaïque<sup>31</sup>. Ce n'est pas le cas de l'autre forme qui est constituée de deux tracés distincts. On retrouve une forme similaire dans le papyrus Hal. Kurth inv. 33 A-C<sup>32</sup> et le papyrus Tamerit 1 (x+9, 18)<sup>33</sup>. Le cumul de formes au sein d'un même document peut être le fruit d'influences variées. Il permet peut-être d'illustrer le niveau d'assimilation ou de distanciation d'un individu face à un groupe social, comme d'adaptation aux répercussions de facteurs extérieurs.

Un certain nombre de particularités ont pu être relevées en étudiant le papyrus Princeton Pharaonic Roll 10, dont quelques-unes vont être passées en revue. Par exemple, les signes  y sont conjugués et prennent la forme  ou .<sup>34</sup> Dans

KOCKELMANN, *Untersuchungen* I.1, 41 (V36) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 937 (V36). On peut comparer les valeurs attribuées à  (U40) et  (V36) : DAUMAS, *Valeurs phonétiques* IV, 728 (539) ; KURTH, *Einführung* I, 408 (37), 418 (47).

25 MÖLLER, *Paläographie* I, II (125) ; III, II (125) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 126–127 (E23) sans attestation de forme développée ; LENZO, *Paleografia*, 208–209 (D28) ; LENZO, *Manuscripts hiératiques*, 224–225 (E23) ; BURKARD, *Das Klagelied*, 122 (E23) ; ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret*, 164 (E23).

26 BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 903 (E23). La forme simplifiée n'est pas attestée dans la paléographie.

27 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 67 (E23).

28 GOYON, *Confirmation* I, 9 ; II, pl. X (XV, 23 ; XV, 25). Sur la photographie, on constate que les deux formes sont attestées, contrairement à ce que laisse entendre la référence de la page 9.

29 MÖLLER, *Paläographie* III, II (125) et n. 5.

30 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 62 (D28).






31 MÖLLER, *Paläographie* II, 9 (108), III, 9 (108) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 118–119 (D28) ; ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret*, 162 (D28) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 899 (D28).

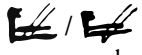



32 FISCHER-ELFERT, in : *ZÄS* 135, 2008, pl. XXVI (n° 10, x+13).

33 BEINLICH, *Papyrus Tamerit I*, 195, pl. 9.

34 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 62 (D26a).




d'autres manuscrits, ces deux signes sont volontiers associés dans les graphies du mot *Hrpy* sans être pour autant tracés ensemble.<sup>35</sup> Ce détail semble sortir de l'ordinaire et aller à l'encontre de la tendance à disparaître des ligatures. Dans le manuscrit américain, le trait qui figure volontiers sur le dos du vautour  (G14)<sup>36</sup> n'est pas noté dans le groupe  (G14a) : , , .<sup>37</sup> Le corps de l'oiseau est en outre refermé par un unique trait oblique qui traverse son cou de part en part. Cette caractéristique se retrouve dans le papyrus New York MMA 35.9.21<sup>38</sup> et le papyrus Barcelone Palau-Ribes inv. 80<sup>39</sup>.

Dans la partie supérieure de la forme  qui figure pour  (T18),<sup>40</sup> les traits horizontaux sont courts. Le signe comporte deux longs traits horizontaux en bas, auxquels sont ajoutés deux traits obliques. Habituellement, il n'y en a qu'un, dont le tracé peut varier.<sup>41</sup> Un second trait oblique figure cependant dans les bandellettes Berlin P. 3073, où le signe ne présente en revanche qu'un seul trait horizontal,<sup>42</sup> comme dans le papyrus Berlin P. 8355 (x+2, 7) où les deux traits supérieurs sont en revanche plus développés.<sup>43</sup> D'autres signes encore sont affublés de traits obliques supplémentaires dans le papyrus Princeton Pharaonic Roll 10. C'est le cas de la graphie  (4, 3) du signe  (N24) qui est agrémentée de trois traits

35 Ainsi dans les papyrus Londres BM EA 10208 (II, 16) et 10209 (I, 34) (HAIKAL, *Papyri of Nesmin* I, pl. V et X), Brooklyn 47.218.50 (I, 3) (GOYON, *Confirmation* II, pl. I), Brooklyn 47.218.135 (VI, 14 ; VI, 15) (JASNOW, *Wisdom Text*, pl. 12), Vatican 38603 (ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret*, 21), Lausanne 3391 (II, 18) (VALLOGGIA, in : *Hommages Sauneron* I, pl. XLVI (II, 18), Bodmer 107, l. 6 (VALLOGGIA, in : *RdÉ* 40 (1989), 136, 141), Londres BM EA 10569 (12, 16) (FAULKNER, *Book of Hours*, 19\*) et Boulaq 3 (SAUNERON, *Rituel de l'embaumement*, 25 (l. 5, 6, 8), 26 (l. 3, 5, 9, 10), 27 (l. 2, 3) ; TÖPFER, *Das Balsamierungsritual*, 16, pl. 14–17 (x+7, 13 ; x+7, 14 ; x+7, 19 ; x+7, 21 ; x+8, 1).

36 MÖLLER, *Paläographie* III, 17 (193–194) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 136–137 (G14), 138–139 (G14a) ; LENZO, *Manuscripts hiératiques*, 230–231 (G14) ; ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret*, 168 (G14) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 908 (G14, G14a).

37 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 71 (G14a). Le signe  G14 n'apparaît pas seul dans ce document. Voir aussi LENZO, *Manuscripts hiératiques*, 230–231 (G14a) ; KOCKELMANN, *Untersuchungen* I.1, 33 (G14a).

38 GOYON, *Le papyrus d'Imouthès*, 6 (194).





39 VUILLEUMIER, in : VERHOEVEN (éd.), *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten I–II*, 353.

40 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 92 (T18).

41 MÖLLER, *Paläographie* III, 42 (443) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 186–187 (T18) ; MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, 353 (T18) ; LENZO, *Manuscripts hiératiques*, 256–257 (T18) ; ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret*, 180 (T18) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 931 (T18).

42 KOCKELMANN, *Untersuchungen* I.1, 39 (T18).

43 Je remercie Verena Lepper qui a eu la gentillesse de me faire parvenir une photographie de ce document dont je prépare actuellement l'édition.

obliques<sup>44</sup> qui ne semblent pas attestés par ailleurs.<sup>45</sup> Dans le papyrus Brooklyn 47.218.84, trois points sont notés à l'intérieur de ce signe.<sup>46</sup> Quant à la forme  qui représente  (F29),<sup>47</sup> elle est également inscrite avec deux traits obliques au lieu d'un seul.<sup>48</sup> On retrouve la trace de deux traits obliques dans le papyrus Harris daté du règne de Ramsès IV.<sup>49</sup> Il arrive en effet à l'époque ptolémaïque qu'un signe reprenne une forme attestée antérieurement<sup>50</sup> et on peut semble-t-il ajouter cet exemple à la liste. Si l'on considère la graphie  du signe  (F40) dans le papyrus Princeton Pharaonic Roll 10,<sup>51</sup> on remarque que le dernier trait vertical n'est pas rectiligne comme c'est le cas dans la plupart des exemples documentés<sup>52</sup>. Plus remarquable encore, ce signe s'accompagne de deux traits diacritiques, l'un oblique et l'autre horizontal, dont on ne trouve pas la trace dans les graphies tardives. Ils ne sont pas sans rappeler ceux qui étaient présents dans le papyrus Nedjemet (3, 2) ou le papyrus Berlin P. 3049 (15, 5).<sup>53</sup> Ce signe pourrait donc également être considéré comme la réhabilitation d'une graphie plus ancienne remontant à la Troisième Période intermédiaire.

Il semble que le scribe du papyrus Princeton Pharaonic Roll 10 ait eu une certaine propension à ajouter des traits, souvent obliques, qui constituent l'une des caractéristiques de son écriture. En l'absence d'autres témoignages, on pourrait être tenté d'y voir une idiosyncrasie propre à cet individu, mais elle pourrait tout aussi bien découler d'un emploi plus large au niveau d'un atelier. Si un autre document venait à présenter les mêmes particularités, cette spécificité pourrait constituer un indice précieux. C'est donc peut-être bien le geste d'ajouter des traits superfétatoires qu'il convient d'analyser sous l'étiquette d'idiosyncrasie pour envisager d'en tirer des observations plus globales. Il en irait de même des points dont l'usage est assez

44 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 81 (N24).

45 MÖLLER, *Paläographie III*, 30 (325) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 162–162 (N24) ; BURKARD, *Das Klagelied*, 127 (N24) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 920 (N24).

46 MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, 344 (N36).

47 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 68 (F29).

48 MÖLLER, *Paläographie III*, 15 (167) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 130–131 (F29) ; LENZO, *Paleografia*, 212–213 (F29) ; ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret*, 166 (F29) (indistinct) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 905 (F29). Il existe par ailleurs des formes sans aucun trait oblique (LENZO, *Manuscripts hiératiques*, 226–227 (F29)).








49 MÖLLER, *Paläographie II*, 14 (167).

50 VERHOEVEN, *Buchschrift*, 255, 341.

51 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 70 (F40).

52 MÖLLER, *Paläographie III*, 15 (173bis) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 132–133 (F40) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 906 (F40).

53 MÖLLER, *Paläographie III*, 15 (173bis) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 132 (F40). Ils ne figurent cependant pas dans tous les manuscrits de la Troisième Période intermédiaire (LENZO, *Manuscripts hiératiques*, 228–229 (F40)).

répandu dans l'écriture hiératique, qu'il s'agisse de points diacritiques ou de points de remplissages.<sup>54</sup> Les premiers ont pour but de marquer une distinction entre deux signes aux courbes similaires ; les seconds de remplir un espace laissé libre. Certains scribes en font largement usage, tandis que d'autres sont plus parcimonieux, mais leur emploi tend à se généraliser à l'époque tardive. Certains usages inaccoutumés présentent également un intérêt. Lorsqu'il n'est pas disposé au-dessus d'un autre signe, le signe  pour  (G37) s'accompagne d'un point dans le papyrus Princeton Pharaonic Roll 10,<sup>55</sup> qui n'est pas attesté par les paléographies.<sup>56</sup> Cet usage du point ne se réduit peut-être pas à du remplissage. Cet élément pourrait en effet être issu des deux traits ajoutés sur le dos de l'oiseau entre le règne de Ramsès IV et la 21<sup>e</sup> dynastie,<sup>57</sup> que l'on retrouve d'ailleurs à l'époque romaine dans les papyrus Berlin P. 3030 et P. 3135.<sup>58</sup> On notera qu'à l'époque romaine, un trait diacritique apparaît aussi en démotique.<sup>59</sup> D'ordinaire, c'est l'abréviation du signe  (D3a), dont la forme s'apparente à celle de  (G37), qui s'accompagne d'un trait ou d'un point diacritique servant probablement à les distinguer l'un de l'autre,<sup>60</sup> mais qui en est dépourvue dans le manuscrit américain : .<sup>61</sup> On relèvera encore que dès l'époque ptolémaïque, la présence d'un point ou d'un trait diacritique ne permet plus d'identifier avec certitude les signes  (A1) ou  (B1a) qui ne se différencient plus nettement l'un de l'autre par la présence ou l'absence de cet élément diacritique.<sup>62</sup>

## Limites et perspectives

De tels constats, dont la liste ne demande qu'à s'allonger, présentent un certain intérêt pour le paléographe, dont les implications demeurent cependant limitées

54 Les points de versification et les marques de ponctuation sont d'une autre nature. Ils ne sont pas propres à la graphie des signes, mais à la syntaxe ou à la prosodie.

55 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 73 (G37).

56 MÖLLER, *Paläographie* III, 18 (197) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 142–143 (G37) ; BURKARD, *Das Klagelied*, 124 (G37) ; KOCKELMANN, *Untersuchungen* I.1, 34 (G37) ; ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret*, 169 (G37) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 911 (G37).

57 MÖLLER, *Paläographie* II, 17 ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 142, 237.

58 MÖLLER, *Paläographie* III, 18.

59 VLEEMING, *Demotic and Greek-Demotic Mummy Labels* II, 845–846, § 32.

60 MÖLLER, *Paläographie* III, 7 (81B) ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, 114–115 (D3a) ; BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*, 898 (D3a).

61 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 61 (D3a).

62 VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*, 54 (A1), 59–60 (B1a) ; MÖLLER, *Paläographie* III, 3 n. 4, 5–6 n. 2 ; VERHOEVEN, *Buchschrift*, III.

puisqu'ils n'interviennent guère dans le processus de datation. La nature même des idiosyncrasies en fait un objet d'étude intéressant, en marge des normes, mais leur interprétation demeure délicate étant donné qu'elles peuvent concerner tant un individu qu'un groupe. Il serait en effet erroné de réduire les idiosyncrasies à des manies de scribe car rien ne permet *a priori* de l'affirmer. Dans les deux cas, elles revêtent une valeur intrinsèque, mais si elles peuvent être par nature considérées comme les critères d'une forme d'individualisation, elles ne constituent pas un indice d'identification ou d'attribution suffisant, puisqu'elles ne permettent à elles seules ni d'attribuer avec certitude à un seul et même scribe plusieurs documents qui en feraient état ni de distinguer à coup sûr deux ateliers. Il ne faudrait pas pour autant renoncer complètement à approcher ces particularismes. Ils sont tant à raconter. Il est bien possible que, considérées comme un phénomène plus large, les particularités qui semblent dispersées ne viennent finalement former un panorama plus riche et plus complet de l'écriture hiéroglyphique. Finalement, l'étude des idiosyncrasies devrait sans doute moins se focaliser sur des signes en tant que tels que sur une enquête plus globale basée sur les différents types d'ajouts apportés aux graphies usuelles. Celle-ci se devrait de fixer préalablement des critères d'identification et de reprendre dans leur ensemble les manuscrits sans se limiter aux paléographies justement. Elle permettrait peut-être aussi de faire la part des choses entre des particularismes locaux, découlant finalement de traditions établies et qui s'avèreraient utiles en termes géographiques ou temporels, et une forme d'individualisation face à l'effort de standardisation prôné à l'époque tardive.

## Bibliographie

ALBERT, *Le Livre des morts d'Aset-Ouret*

ALBERT, FLORENCE, *Le Livre des morts d'Aset-Ouret au Museo Gregoriano Egizio (Papyrus Vatican 38603)*, *Aegyptiaca Gregoriana* 6, Vatican 2013.

BACKES, *Der » Papyrus Schmitt «*

BACKES, BURKHARD, *Der » Papyrus Schmitt « (Berlin P. 3057). Ein funeräres Ritualbuch der ägyptischen Spätzeit*, *Ägyptische und Orientalische Papyri und Handschriften des Ägyptischen Museums und Papyrussammlung Berlin* 4, Berlin, Boston 2016.

BEINLICH, *Papyrus Tamerit 1*

BEINLICH, HORST, *Papyrus Tamerit 1. Ein Ritualpapyrus der ägyptischen Spätzeit*, Studien zu den Ritualszenen altägyptischer Tempel 7, Dettelbach 2009.

BURKARD, *Das Klagelied*

BURKARD, GÜNTER, *Das Klagelied des Papyrus Berlin P. 23040 a-c: ein Dokument des priesterlichen Widerstandes gegen Fremdherrschaft*, Ägypten und Altes Testament 58, Wiesbaden 2003.

DAUMAS, *Valeurs phonétiques*

DAUMAS, FRANÇOIS, *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine*, 4 vol., Montpellier 1988–1995.

FAULKNER, *Book of Hours*

FAULKNER, RAYMOND O., *An Ancient Egyptian Book of Hours (Pap. Brit. Mus. 10569)*, Oxford 1958.

FISCHER-ELFERT, in : *ZÄS* 135, 2008

FISCHER-ELFERT, HANS-WERNER, Weitere Details zur Göttlichkeit der Natur - Fragmente eines späthieratischen Lexikons (Pap. Hal. Kurth Inv. 33 A-C (Halle/Saale)), in : *ZÄS* 135, 2008, 115–130.

GARDINER, *Egyptian Grammar*

GARDINER, SIR ALAN, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Oxford 1994 (1927).

GOYON, *Confirmation*

GOYON, JEAN-CLAUDE, *Confirmation du pouvoir royal au nouvel an [Brooklyn Museum Papyrus 47.218.50]*, Bibliothèque d'Étude 52, Le Caire 1972.  
– Planches, Le Caire 1974.

GOYON, *Le papyrus d'Imouthès*

GOYON, JEAN-CLAUDE, *Le papyrus d'Imouthès fils de Psintaès au Metropolitan Museum of Art de New York (Papyrus MMA 35.9.21)*, New York 1999.

HAIKAL, *Papyri of Nesmin I–II*

HAIKAL, FAYZA, *Two Hieratic Funerary Papyri of Nesmin. Part One. Introduction, Transcriptions and Plates*, Bibliotheca Aegyptiaca 14, Bruxelles 1970, *Part Two. Translation and Commentary*, Bibliotheca Aegyptiaca 15, Bruxelles 1972.

JANSSEN, in : *JEA* 73, 1987

JANSSEN, JAC J., On Style in Egyptian Handwriting, in : *JEA* 73, 1987, 161–167.

JASNOW, *Wisdom Text*

JASNOW, RICHARD, *A Late Period Hieratic Wisdom Text (P. Brooklyn 47.218.135)*, Chicago 1992.

KOCKELMANN, *Untersuchungen*

KOCKELMANN, HOLGER, *Untersuchungen zu den späten Totenbuch-Handschriften auf Mumienbinden*, Studien zum Altägyptischen Totenbuch 12, 2 vol., Wiesbaden 2008.

KURTH, *Einführung*

KURTH, DIETER, *Einführung ins Ptolemäische. Eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungsstücken*, 2 vol., Hützel 2004.

LENZO, *Manuscrits hiératiques*

LENZO, GIUSEPPINA, *Manuscrits hiératiques du livre des morts de la Troisième Période intermédiaire (papyrus de Turin CGT 53001-53013)*, Cahiers de la Société d'Égyptologie, Genève 8 ; Catalogo del Museo Egizio di Torino, serie seconda - collezioni 11, Genève 2007.

LENZO, Paleografia

LENZO, GIUSEPPINA, Paleografia, in : ROCCATI, ALESSANDRO, *Magica Taurinensia. Il grande papiro magico di Torino e i suoi duplicati*, Analecta Orientalia 56, Rome 2011, 193–255.

MEEKS, *Les architraves du temple d'Esna*

MEEKS, DIMITRI, *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie*, Paléographie Hiéroglyphique 1, Le Caire 2004.

MEEKS, DIMITRI, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale 125, Le Caire 2006.

MÖLLER, *Paläographie*

MÖLLER, GEORG, *Hieratische Paläographie: die ägyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit*, 3 vol., Leipzig 1909–1912.

MÜNCH, *L'expertise en écritures et en signatures*

MÜNCH, ANDRÉ, *L'expertise en écritures et en signatures*, Sillery 2000.

RAGAZZOLI, in : LEPPER, (éd.), *Forschung in der Papyrussammlung*

RAGAZZOLI, CHLOÉ, Un nouveau manuscrit du scribe Inéna ? Le recueil de miscellanées du Papyrus Koller (Pap. Berlin P. 3043), in : LEPPER, VERENA (éd.), *Forschung in der Papyrussammlung : eine Festgabe für das Neue Museum, Ägyptische und Orientalische Papyri und Handschriften des Ägyptischen Museums und Papyrusammlung Berlin 1*, Berlin 2012, 207–239.

SAUNERON, *Rituel de l'embaumement*

SAUNERON, SERGE, *Rituel de l'embaumement. Pap. Boulaq III. Pap. Louvre 5.158*, Le Caire 1952.

SEYDEN, *Introduction à l'examen objectif des écritures manuscrites*

SEYDEN, MARIE-JEANNE, *Introduction à l'examen objectif des écritures manuscrites, méthode « SHOE » (Standard Handwriting Objective Examination)*, Meyreuil 1998.

SIRAT, in : *ANÉPHÉ* 15, 2001

SIRAT, COLETTE, Paléographie hébraïque médiévale, in : *École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Livret-Annuaire* 15, 1999–2000, 2001, 43–44.

SWEENEY, in : *JEA* 84, 1998

SWEENEY, DEBORAH, « Friendship and Frustration : a Study in Papyri Deir el-Medina IV-VI », in : *JEA* 84, 1998, 101–122.

TÖPFER, *Das Balsamierungsritual*

TÖPFER, SUSANNE, *Das Balsamierungsritual: eine (Neu-)Edition der Textkomposition Balsamierungsritual (pBoulaq 3, pLouvre 5158, pDurham 1983.11 + pSt. Petersburg 18128)*, Studien zur spätägyptischen Religion 13, Wiesbaden 2015.

VALLOGGIA, in : *Hommages Sauneron*

VALLOGGIA, MICHEL, « Le papyrus Lausanne No 3391 », in : VERCOUTTER, JEAN, (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976. I: Égypte pharaonique*, Bibliothèque d'Étude 81, Le Caire 1979, 285–304.

VALLOGGIA, in : *RdÉ* 40, 1989

VALLOGGIA, MICHEL, Le Papyrus Bodmer 107 ou les reflets tardifs d'une conception de l'éternité, in : *Revue d'égyptologie* 40, 1989, 131–144.

VERHOEVEN, *Buchschrift*

VERHOEVEN, URSULA, *Untersuchungen zur späthieratischen Buchschrift*, Orientalia Lovaniensia Analecta 99, Louvain 2001.

VLEEMING, *Demotic and Greek-Demotic Mummy Labels*

VLEEMING, SVEN PETER, *Demotic and Greek-Demotic Mummy Labels and Other Short Texts Gathered from Many Publications*, 2 vol., Studia Demotica 9, Louvain 2011.

VUILLEUMIER, *Un rituel osirien*

VUILLEUMIER, SANDRINE, *Un rituel osirien en faveur de particuliers à l'époque ptolémaïque. Papyrus Princeton Pharaonic Roll 10*, Studien zur spätägyptischen Religion 15, Wiesbaden 2016.

VUILLEUMIER, in : VERHOEVEN (éd.), *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten I–II*

VUILLEUMIER, SANDRINE, Un même propriétaire pour deux manuscrits ? Paléographie du P. Barcelone Palau Rib. inv. 80, in : VERHOEVEN, URSULA (éd.), *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten I–II: Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik. Akten zweier Tagungen in Mainz im April 2011 und im März 2013*, Akademie der Wissenschaften und Literatur, Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse Einzelveröffentlichung Nr. 14, Mainz/Stuttgart 2015, 343–369.